

# Travail de la terre: Pauline Avrillon défriche une filière



La jeune designer, troisième résidente de Fabbrica Design, a présenté l'aboutissement de plusieurs mois de travail. / PHOTOS J. FILIPPI

La jeune artiste était en résidence au Palazzu depuis cinq mois, dans le cadre de la troisième édition de Fabbrica Design. C'est là qu'elle a restitué son travail il y a quelques jours. Au premier abord, des briques de terre crue, des bols de terre cuite... Mais beaucoup plus que cela, en réalité. Car c'est en fait toute une filière que Pauline Avrillon, par son travail, a peut-être mise en marche.

Les premières éditions de Fabbrica Design avaient porté sur le bois et le liège. Des matériaux que l'on connaît bien et que l'équipe avait fournis au designer en résidence. *"Pour la première fois cette année, explique Graziella Luisi, directrice de la Fondation de l'université, il a fallu à la résidente effectuer un travail préalable de recherche et de transformation du matériau, que nous n'avions pas identifié."*

En d'autres termes, avant de travailler la terre, il a fallu... trouver la terre. Poser la première pierre de l'exploration d'une filière potentielle qui n'existe pas encore. *"C'est un travail qui ne se voit pas, poursuit Graziella Luisi, mais qui a occupé deux mois et demi de la résidence."* Incidence directe: cette dernière a été prolongée, pour passer de quatre à cinq mois.

Et au fur et à mesure du temps qui passait, les préconçus sont tombés. *"La phase préparatoire, confie Pauline Avrillon, est devenue, par la découverte de la richesse et de la diversité des terres, l'élément central qui a orienté tout le reste."*

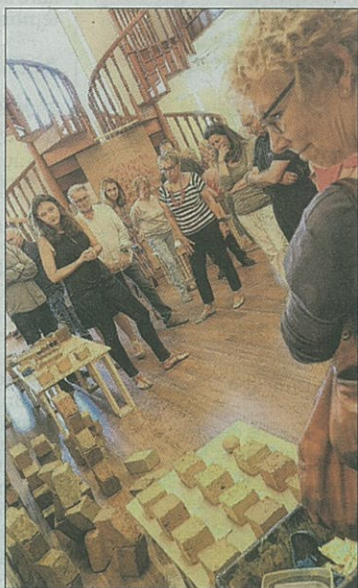
Pendant plusieurs semaines, la jeune designer diplômée de l'école Boule a ar-

d'extraction et identifié des terres, des couleurs, des textures... Avant de soigneusement tout répertorier. Et d'en tirer quelque chose de concret et artistique à la fois. *"Beaucoup de terres ne sont pas exploitables pour un artisan, explique-t-elle, mais les couleurs sont tellement riches, qu'il fallait absolument les valoriser."*

## "La rencontre d'une matière"

Le résultat de cette volonté était visible dans la salle des actes du Palazzu: *"Les briques de terre crue étaient une première étape, dont l'idée était de mettre en place une recette simple et applicable à toutes les terres, que l'on pouvait dupliquer et s'approprier grâce à une forme simple"*. Le projet a même abouti sur un workshop. Les bols de terre cuite ont permis des expérimentations, avec des résultats aléatoires et parfois surprenants suivant la terre utilisée. Mais la création qui synthétise peut-être le mieux le travail de Pauline, ce sont les pastels de quatorze teintes différentes, fabriqués avec quatorze terres et un mélange d'huile de lin et de paraffine.

La meilleure expression de cette volonté de mettre en valeur leur polychromie. *"Je n'avais jamais travaillé la terre, confesse la jeune designer, et cette expérience a été extrêmement enrichissante pour moi. J'ai vraiment vécu la rencontre d'une matière, appris une certaine temporalité. Ces cinq mois ont parfois été éprouvants physiquement, mais passer par là m'a aussi permis de mûrir. Et bien sûr, rien n'aurait été possible sans l'aide des Leonelli grâce à qui j'ai pu réaliser les*



Plusieurs types de terres ont été identifiés. Une base pour les artistes et artisans.

*lières génie civile et audiovisuelle qui m'ont mis des outils à disposition et m'ont suivie partout!"* Auvergnate d'origine, Pauline va retourner un temps sur Paris mais espère bien "garder un pied en Corse pour poursuivre (s)es projets". Elle laisse derrière elle un formidable travail de défrichage, sur lequel les artistes et artisans de la terre vont pouvoir s'appuyer pour travailler et, pourquoi pas, construire toute une filière.